

EGLISE SAINT PIERRE à PEDERNEC



L'ancienne église datait du XVI^{ème} siècle mais ne sont conservés de cette époque que le transept Sud et une partie du bas-côté midi. La partie ancienne de l'église est modifiée en 1712 et 1725 par Yves Couli, maître tailleur de pierres de Guingamp. La majeure partie de l'édifice date de 1847 exécutée par Charles Kerleau de Penvénan, et, la tour Ouest et le clocher furent érigés en 1906 par Guillaume Lageat. Inscrit aux monuments historiques 1970.



Façade sud (transept)

Sacristie (1637) et Chevet de l'église

Façade Nord. Clocher construit en 1906





Partie supérieure d'un calvaire.

A gauche : Piéta,
malheureusement, la tête du
Christ a été cassée.

A droite, le corps de Jésus est
largement mutilé.

A l'intérieur.

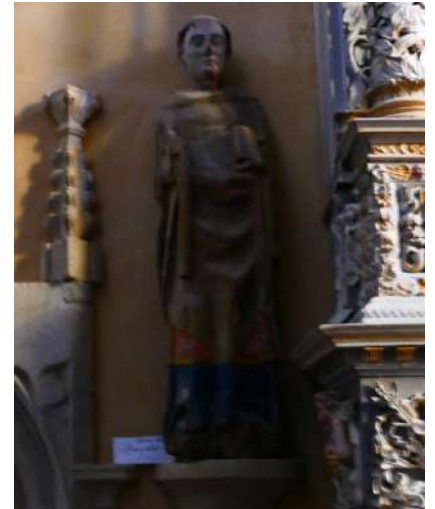
Vitrail mis en place par
le maître verrier Lux
(Lucien) Fournier de
Tours, en août 1930,
relate : **Saint Hervé
excommuniant
Conomorre au Ménez
Breiz Péder nec VI
siècle.**



Statue de St Hervé : bois polychrome du 15^e siècle. Il tient dans sa main droite son bâton d'aveugle Barde, il composa de nombreux cantiques dont le célèbre cantique breton « Ar Baradoz » (Le Paradis) que l'on chante encore aujourd'hui dans nos églises de Basse Bretagne.

Jezuz, pegen bras 've	Jésus, comme il est grand
Plijadur an ene,	Le plaisir de l'âme
Pa vez e gras Doue	Quand elle est dans la grâce de Dieu
Hag en e garante(z).	Et dans son amour.

Premier couplet sur vingt cinq.



Retable du Rosaire - Autel de l'Annonciation. (IMH)



Après plus de 20 ans de mariage, le Roi Louis XIII et la Reine Anne d'Autriche n'ont toujours pas d'enfant. Afin que le couple royal ait enfin un héritier, 3 neuvaines (série de prières poursuivie pendant neuf jours) en l'honneur de la Vierge Marie, sont célébrées au nom de la Reine, du 8 novembre au 7 décembre 1637, la première neuvaine à Notre Dame de Cotignac en Provence, la seconde à N. D. de Paris, la troisième à N.D. des Victoires à Paris (église du couvent des Visitandines où était Madame Louise de la Fayette qui sa chaste favorite).

Le 10 février 1638, le Roi fait publier l'édit officiel de la Consécration à La Vierge Marie, du roi et de la France. C'est cet événement que commémore ce tableau.

Le 5 septembre 1638 naît Louis XIV, prénommé Louis-Dieudonne, en raison de l'aspect miraculeux de sa naissance. Cette même année 1638 sont commandés et l'autel et le tableau. Le tableau commandé par les Capucins du couvent de Guingamp pour la confrérie du Rosaire de Pédernec fut "fait par Rigault et fait faire par Francois Briquir" (inscription en bas du tableau).

Composition.

Le tableau tout entier est consacré à la Vierge Marie et à la prière mariale par excellence: le rosaire. Marie y apparaît en majesté, au milieu d'un rosier, portant l'Enfant Jésus. 15 roses épanouies, formant un cercle, présentent chacune en un petit tableau rond, l'un des 15 mystères du Rosaire (mystères joyeux, douloureux et glorieux).

Marie, l'Enfant Jésus et les 2 anges distribuent des chapelets, pour réciter le Rosaire, l'un aux âmes du purgatoire, l'autre aux élus (qu'on ne voit pas).

Deux religieux, de part et d'autre du tronc (des capucins du couvent de Guingamp, vraisemblablement) viennent de planter le rosier.

Dans le coin inférieur gauche les personnages historiques de l'événement : on reconnaît le Roi Louis XIII et la Reine Anne d'Autriche, le Pape Urbain VIII, se cachant en partie, Richelieu, et derrière la tête d'une femme non identifiée (de la famille royale?). Très probablement Louise de la Fayette qui avait inspiré au roi les neuvaines en l'honneur de la Vierge Marie.

Le retable fut commandé à Alain Cauret, maître sculpteur à Plouisy, le 18 avril 1638 et sa construction dura sept mois. Il porte sur une colonne l'inscription : M. Fabricien : LE BRIQUIR.

Le tableau du Rosaire porte la date de 1635 et l'inscription : fait par Rigault et fait faire par François Briquir. Ce n'était pas le tableau primitif qui avait en effet été commandé le 19 juillet 1638 à Le Destay, maître peintre de Morlaix, payé le 20 mars 1639 et repeint en 1726 par le sr. Saint-Luc peintre de Lannion.



Voute du transept sud peinte d'arabesques ainsi qu'un engoulant montrant sa langue.



Sept tableaux en bois relatant le martyre de Sainte Barbe (IMH)

Ce bas relief est copié des gravures de l'école de Dürer, graveur allemand de la fin du 16-début 17^e siècle.

Selon la légende parle d'une jeune fille très belle et très riche vivant au moyen-âge. Convertie au christianisme contre la volonté de son père Dioscore elle est emprisonnée dans une tour du château. Elle s'obstine et persévère néanmoins dans sa foi. Furieux, le père met le feu à la tour et, retrouvant sa fille indemne, la fait décapiter. Alors, c'est le feu du ciel (la foudre) qui tombe sur lui et le consume intégralement.

Sainte Barbe, sainte patronne des pompiers, des marins et des mineurs, protège ceux qui risquent leur vie tous les jours dans l'exercice de leur travail. Elle est fêtée le 4 décembre.



Maitre autel disposé ainsi depuis le concile Vatican II (1962- 1965). Au centre les armes de l'évêque de St Brieuc-Tréguier Monseigneur David (1862- 1882) « *D'Azur à la tour crénelée d'argent mouvante d'ondes en courroux de même et surmontée d'une étoile d'or* ». Sa devise : **Ruunt et stat** (Ils se ruent et il tient). (Ils : *ennemis de l'église = les vagues* ; il : *M^{gr} David = la tour*).



Retable du 17^e siècle, le tableau central représente : **Présentation de Jésus au Temple**.

Le vieillard Siméon remet à Marie son enfant. Joseph est derrière elle, il porte un panier avec 2 colombes. L'enfant porte une chandelle car Jésus est dit "Lumière qui se révèle aux nations" par

Siméon, c'est l'origine de la fête de la Chandeleur (fêtée le 2 février) le jour où l'on traditionnellement des crêpes.

Dans la niche de gauche, **Statue de Saint Yves**, de son nom de naissance Yves Hélorly de Kermartin (né vers 1253 au Minihy Tréguier ; mort en 1303 au même endroit), était non seulement prêtre mais juge. Et juge impeccable, diront les témoins à son enquête de canonisation. Et cette impeccabilité se montrait dans son indépendance totale vis-à-vis des riches et des puissants : les petits et les pauvres savaient qu'avec "*le seigneur Yves*", comme on disait, ils étaient entendus et écoutés et que justice leur était rendue. Il fut canonisé le 19 mai 1347 par le pape Clément VI. Il est fêté le 19 mai ; il est le patron de Bretons

Dans celle de droite **le curé d'Ars** (dans le département de l'Ain), de son vrai nom Jean Marie Vianney (né en 1786 et mort en 1859) canonisé par Pie XI en 1929. Saint patron des curés

Chaire à prêcher : due au maître sculpteur Pierre Le Cleuziat 1694. Elle très ouvragée, le ciel de la cuve sur fond bleu est posé une gloire dont le centre est une nuée d'où s'envole une colombe qui symbolise l'esprit saint. Sue le haut, un ange musicien portant une trombe somme le jugement dernier.



Vitrail semi moderne : œuvre du vitrailliste Le Grand d'Etampes.

Dans la partie haute : une colombe symbolisant l'Esprit Saint qui apparaît sous la forme de deux rayons blancs, descend sur la tête Jésus qui s'apprête à couronner sa mère qui est venue le rejoindre au ciel. Au dessus de la scène du couronnement, des anges musiciens semblent leur donner une aubade. De part et d'autre du couronnement, l'inscription : Reine des Anges et des Hommes.

A leurs pieds, à gauche, Saint Pierre, Sainte Bernadette ; à droite : Saint Peu... ? Et Saint Curé d'Ars.

A la base une autre inscription : Tu es Pierre Foi.... ?

LE MONUMENT AUX MORTS

Le Monument comporte 151 noms, le nom de soldats Morts pour la France lors de la guerre 1914-1918. Il a été inauguré le 18 juillet 1921. Un travail de Mémoire a été réalisé par Monsieur Hervé BRIAND, ce document tente de rendre hommage à ces hommes morts pour la Patrie. Il retrace leur parcours militaire, le lieu de leur décès et bien

d'autres informations. Ce document est consultable à la bibliothèque de PEDERNEC et sur le site de l'association des Amis du patrimoine.



ROLLAND Jean Paul ; janvier 2025. Remerciement à Yvon Garrec pour ses renseignements et à Hervé le Briand pour nous avoir commenté ces visites.

Autel du croisillon nord du XVIIIème siècle. 4° Chaire